

Création 2022-2023

Prodigue

Les Dandys Production
Association loi 1901
SIRET : 831 891 304 00022
3, rue de Bitche, 44000 Nantes

Note d'intention

Oublions quelques instants que la parabole du fils Prodigue est extraite du nouveau testament, car il s'agit bien de cela. Et sans aller chercher le sens ni l'intention, qu'est ce qui nous apparait ? Nous y lisons l'histoire d'un fils et de son père, d'une errance et d'un retour, d'une faveur et d'un pardon. Nous y voyons se succéder le chemin vers la mort puis le retour à la vie, le péril et la joie d'être sauf, le doute et la consolation. En quelques lignes à peine, Luc l'évangéliste, nous apporte tous les éléments essentiels à une dramaturgie des plus efficace, dépouillée de tout ornement, où toutes les subtilités sont contenues dans ses silences, la rendant porteuse d'une charge émotionnelle intense. En cela, la parabole du fils prodigue nous apparait universelle.

En voici le texte :

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.

En soit la parabole se suffit à elle même. Nul besoin de la théâtraliser pour y révéler un sens ou la rendre accessible. Pour cela, il suffit de la raconter et puis c'est tout. C'est une histoire, et une histoire contient tout. Elle pourrait autant faire une excellente base de dramaturgie pour les feux de l'amour que devenir objet ésotérique voire mystique, ou encore être réduite à une métaphore politique et devenir une histoire qui "en fait parle de notre époque". Comme un défi lancé à nous même, nous nous garderons de toute déviance intellectuelle ou moralisatrice.

Cette histoire nous allons la faire notre, nous en revêtir comme le père revêt son fils d'une robe, d'un anneau et de souliers, et la porter avec joie et fierté devant le public pour la simple est bonne raison qu'elle fait battre nos coeur chaque fois que nous la récitons. Elle est comme un sanctuaire où peuvent éclore encore et encore des émotions si pénétrantes avec une honnêteté belle et fragile.

Nous n'ignorerons pas sa portée sacrée. La parabole du fils prodigue contient par son origine une résonance cosmique et loin de nous l'idée d'en bafouer la spiritualité et encore moins son caractère sacré. Mais est ce que d'une certaine manière toute les histoires ne sont pas sacrées? Détourner une histoire vers des fins idéologiques ou religieuses n'est pas fait d'aujourd'hui. Voilà un cas classique de confusion entre convaincre et persuader. En tous cas notre but ici, en tant qu'artiste, ne rejoint ni l'un ni l'autre. Si nous voulons toucher le coeur d'un public c'est parce que le notre a été touché et que l'heure du partage a sonné. Tout simplement. Alors oui, une histoire est sacrée et l'acte de la rendre l'est tout autant. Et nous la rendrons... à notre manière. La dimension sacrée fera partie du canevas du spectacle. Comme une fréquence récurrente dans une symphonie, une tonale, à laquelle s'en ajouteront d'autres, sans la noyer. L'art de l'interprétation sensible.

Un mot sur la notion de sacrée. L'objet de cette création n'est en aucun cas de faire le portrait d'une religion quelconque, ni de porter de jugement et encore moins de se montrer prosélyte. Pour parer à toute ambiguïté sur le sens que nous donnons au sacré nous ferons appel au philosophe Jean Jacques Wunenburger, Professeur émérite de philosophie à l'université Jean Moulin-Lyon 3, dans la filiation de Émile Durkheim, Roger Caillois ou Mircea Eliade. Citons le :

La notion de sacrée apparaît généralement, non comme une forme locale et éphémère de conscience qui sépare des espaces, des temps ou des objets de la totalité du champ de l'expérience sensible immédiate, quotidienne et banale, mais comme une structure de la conscience humaine qui opère originairement une différenciation dans le monde et appréhende à travers elle une altérité radicale, qui inspire respect et même crainte et devient source d'une mise à distance qui ne peut être abolie que de manière rituelle.

On peut, en un sens primaire, voir d'abord dans le sacré une expérience originaire de représentation de la vie, qui en perçoit la puissance productive et/ou destructive (forces de la nature, morts, pouvoirs magiques de certaines personnes, etc.)

Scénographie et Mise en scène

Encore beaucoup de questions à ce sujet subsistent à ce niveau de la création. Ce dont il est certain : Prodiges sera un seul en scène porté par Eloi Lefebure. Il sera accompagné en musique live par Marc Alexandre Gourreau. La scénographie restera simple, l'idée d'un monticule inspirant la roche au centre du plateau. Sera convoqué au plateau le clown, le théâtre physique et la danse.

La place que prendra la parabole dans le spectacle reste encore à définir. Peut être se verra t'elle relayée à une toile de fond, ou bien deviendra t'elle un thème récurrent, une obsession. Le texte lui même apparaîtra-t-il sur scène? Nous nous gardons encore le champs libre. Pour l'instant cette parabole est un point de départ, un prétexte (pré-texte).

Donner la voix au clown.

Ou la lui rendre, puisqu'on dit qu'à une certaine époque elle lui a été confisqué. Mais qu'importe, voix ou corps, le clown est physique, il est chair. Il est contraint par le réel et contraint au réel. C'est la réalité qui lui donne du jeu et lui n'a pas le choix de l'accepter ou de le refuser. Refuser le réel est la plus belle manière d'y retomber. La plus drôle aussi peut-être. On l'entend crier au ciel pour exiger son libre arbitre, sur le champs.

L'idée de marier le clown avec la parabole rappelle cette observation faite sur un spectacle de Grotowsky (et reprise telle quelle dans sa propre bouche): un théâtre de dérision et d'apothéose.

L'humain dans toute sa condition, pris dans la tempête métaphysique. Lui, essayant de se saisir du mystère avec son grand frond de penseur, il court, il saute et en arrache des bouts de moquette. C'est un spectacle à voir. Le rire est une vertue que Dieu a donné aux hommes pour les consoler d'être intelligent, disait Marcel Pagnol.

On perçoit déjà que le choix de faire intervenir le clown sur scène donnera déjà une lecture particulière de la parabole. Nous la ferons redescendre sur terre pour lui rendre tous les éclats de sa mystique. Nous l'appellerons théâtre pour la faire chair, muscle, os et tendons. Nous limiterons l'espace de la matière pour laisser manifestement place au reste. Et nous braquerons nos regards, indiscrets et moqueurs, sur l'homme, sur le clown, comme marque ultime de respect face à l'immortel. Comme c'est touchant. Apothéose et dérision.

D'autre part, il faut rappeler que le clown est un auteur en soit. Il écrit avec son corps et l'espace qui l'entoure. Il n'a pas de volonté particulière de se moquer ou de flater sa réalité. Il l'interprète avec les moyens du bords. La distance avec la nature de l'objet dont il s'empare en est induite. Alors oui, un clown qui s'empare du texte de l'enfant Prodiges impose sans morale la distance salvatrice, marque sacrée de l'art.

La ressource anthropologique

Derrière toute création artistique se trouve quelque part le désir de porter un regard sur l'homme, par l'homme. A travers ses outils de perception et de représentation l'artiste interroge le réel pour démontrer qu'il ne se réduit jamais à ce qu'on voudrait qu'il soit. Le réel nous échappe toujours. Par nature l'artiste est antidogmatique (même si on a vu des tentatives de dogmatisation mais presque toujours limitées au processus de création).

En cela, il rejoint souvent par des chemins bien différents le regard de l'anthropologue.

Nous croyons au sein de la compagnie que le lien entre artiste et anthropologue peut être une source d'enrichissement phénoménale: la question du langage, de la distanciation, de l'éthique ou bien sûr l'universalisme de la culture humaine.

Depuis quelques années certains membres de l'équipe ont opéré des rapprochements avec l'ISTA (International school of Theatre Anthropology) fondé par Eugenio Barba et sa compagnie l'Odin theatret, et tend à affirmer ses liens dans les années à venir.

C'est dans cette démarche qu'à l'avenir, chaque création pourra être alimentée par une étude anthropologique menant l'équipe vers de nouvelles sources d'inspiration et d'énergie.

Pour la présente création, nos regards se sont portés vers la culture du sama, cérémonie surtout représentée en Turquie, dont la forme la plus célèbre est celle pratiquée par l'ordre des Mevlevi, autrement connu par chez nous sous la dénomination des derviches tourneurs.

Nous irons donc à la rencontre de cette culture et y puiserons une fois encore l'énergie qui ont conduit de façon immémoriale l'homme vers la danse, la musique ou le théâtre.

D'autre part, suite à une rencontre faite en juin dernier, nous ferons appel au regard de Yoshi Oida, notamment connu pour son travail auprès de Peter Brook. Avec ce dernier, Yoshi Oida a voyagé de part le monde à la rencontre d'une multitude de théâtre et parmi eux, les théâtres sacrés: Lorsque à la portée horizontale de l'action scénique (fait social, relations humaines, questions politiques) se mêle une portée verticale (condition de l'homme, rapport à l'univers, mystère et transcendance). Encore une fois, il n'est pas question de religion directement. La religion est considérée dans notre travail (si jamais il arrivait qu'elle le soit) comme un terrain parmi tant d'autres où se propagent les questions de transcendance. Yoshi Oida, ce maître riche de plus de soixante ans d'expérience, sera notre consultant en anthropologie théâtrale autant qu'un regard extérieur sur la création scénique.

Methodes spécifique de création et approche de l'acteur

(à venir)

L'équipe de création et de production

Anaïs Hunebelle

Metteuse en scène et directrice d'acteur

Fille d'une mère comédienne/clown, elle commence le clown dès l'enfance. Avant d'assumer son rêve de scène, elle fait digression sur les bancs de l'université et obtient une licence en sociologie et histoire. Elle intègre l'**école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq** et le **L.E.M** (laboratoire d'étude du mouvement) à Paris en 2011/2012.

Le Collectif Petit Huit, regroupant comédiens et élèves des Beaux Arts de Nantes, voit le jour en 2013. Il crée et produit des spectacles aussi bien pour dedans que dehors, inspirés par les univers du clown, du burlesque et des arts plastiques. Elle continue tout au long de ces années la recherche sur le mouvement et le jeu, ce qui l'amène en 2014 à suivre la professeure et chorégraphe Anna Pocher à Essen à la **Folkwang Université**. Elle y découvre la danse-théâtre. A son retour d'Allemagne, elle remet en cause sa méthode de travail et **met le corps et l'espace au centre de sa recherche**. Elle décide alors d'explorer le rapport entre la danse et le clown.

Elle intègre en 2015 l'Atelier A +1, installé aux Grands Voisins, qui réunit architectes, graphistes, plasticiens et gens du théâtre. Elle donne alors de nombreux ateliers dans les écoles, lycées, centres d'hébergement, foyers ou structures sociales. Très intéressée par les notions d'espace et le travail in situ, elle élabore le projet Yassa avec le metteur en scène Frédérico Nepomuceno en 2017. C'est à la même période qu'elle entame sa collaboration avec les Dandys et exerce ses compétences sur leur spectacles et évènement.

Stephane Sellier

attaché de production et de diffusion

De 1994 à 2005 Stéphane est à la régie générale. Il travaille avec des compagnies telles que Baro d'Evel cirk, les Nouveaux nez, Le champs des toiles et bien d'autres. En parallèle il s'investit dans la vie associative par la musique avec Radio Béton, Association ACT, l'asso Astéréo ou la création du café concert à Chambray les Tours. Entre 2000 et 2005, il programme ainsi plus de 250 groupes de musique et compagnies de théâtre. Chemin faisant il se forme à la diffusion. Entre 2003 et 2015 il travaille pour des compagnies telles que La Famille Vicenti, la compagnie l'Envers du Monde, la compagnie Bashibouzouk ou les Gueuribands. C'est en 2018 qu'il rencontre les Dandys et intègre l'équipe. Depuis 2019 il s'engage auprès des groupes de réflexion autour des métiers du spectacle vivant et intègre de façon permanente la fédération nationale des arts de la rue.

Marc-Alexandre Gourreau

Musicien

Formé dès son plus jeune âge au conservatoire en violon et basson, il poursuit l'étude de la musique à l'université RENNES 2 en musicologie, et approfondit son travail sur le lien entre musique et les nouvelles technologies. Il complète ensuite son cursus par une formation en STAFF à la technique son, ce qui l'amène à côtoyer le milieu du spectacle vivant.

En parallèle, il développe les techniques de chant diphonique ainsi que le goût du montage audio, du sampling et de la musique électronique dans lequel il perfectionne et donne forme à des univers côtoyant les mondes oniriques.

Il porte son attention sur des machines audio hardware (sampleurs / synthétiseurs / boîtes à rythme) et sur la performance live. Travaillant aux côtés d'artistes du spectacle vivant, Marc Alexandre développe un langage sonore qui entre en résonance directement avec la scène et offre une seconde lecture, un pas de côté à l'oreille du spectateur.

Aujourd'hui, il se positionne au carrefour des arts vivants, numériques et sonore. Son appétit du jeu et du pas de côté lui confère une posture d'acteur-créateur sonore, lui permettant de faire partie intégrante de la proposition artistique, offrant une création sonore taillée sur mesure au projet dans lequel il s'implique.

Lucien Yakoubsohn

régisseur et créateur lumière

A force d'être trimbalé depuis tout petit dans les théâtres et les festivals d'art vivant, une fascination née très tôt pour le vaste et étrange monde du spectacle. Plus tard, il s'essaye à la photographie argentique, dessine, expérimente le collage et se passionne pour l'artisanat de l'image. Peu à peu, sa fascination pour le spectacle trouve un sens dans la **création lumière**.

Soucieux d'acquérir d'abord une maîtrise parfaite de la technique et des phénomènes physiques, il obtient en 2012 un DUT en génie électrique.

C'est à côté de ses études qu'il se forge ses toutes premières expériences de **régisseur** dans des cafés théâtre et des petits festivals.

Son DUT en poche, il entre ensuite dans la meilleure école de technicien du spectacle : le terrain (ou le plateau devrait-on dire). Il s'occupe donc de la régie générale au **théâtre du Cyclope à Nantes** durant 3 ans. Là, il fait ses premières créations lumière, s'essaye aux métiers du son, à la construction de décors, gère la partie technique du lieu, reprend des régies, part en tournée avec la compagnie résidente, élabore des planning, co-organise le **festival « la chaussette de M.Joffre »**, bidouille, trouve toute sorte de solutions avec peu de moyens, etc.

En parallèle il se forme au métier d'**artificier** avec la société Féerie et intègre des équipes de pyrotechniciens faire briller le ciel dans toute la France et l'étranger (Angleterre, Algérie, Vietnam).

En 2015, il fait la rencontre des Dandys en reprenant la régie du Roi poulpe. Le courant passe très vite et il devient le régisseur de la compagnie, participe à l'organisation du festival Les enfants de Bitche et réalise la création technique de Focus.

Eloi Lefebure

acteur, Clown, danseur, musicien

Avant l'âge de 22 ans ses expériences artistiques se comptent sur les doigts de la main. En réaction contre le milieu d'école d'ingénieur qui ne lui convient pas du tout du tout du tout, il décide de diriger la troupe de son école et rejoindre le théâtre universitaire de Brest. Cette dérive, il la mène jusqu'à couper les ponts avec sa future carrière d'ingénieur pour épouser la vie quelque peu plus ondoyante de comédien puis de clown.

C'est en 2012 qu'il fonde donc avec des amis la **compagnie de l'Arbalète**, amateur puis professionnelle, dirigée par Valery Rybakov issu du GITIS de Moscou. S'en suit une formation appliquée à tous les métiers du spectacle sous la bienveillante houlette russe et d'autres intervenants très variés, Boris Petrushansky (metteur en scène et directeur du LICEDI de Saint Petersburg) Pavel Mansurov, Stanislav Varrki, Victor Platonov ou Dominique Commet.

En parallèle, il commence à se former à la danse, classique, contemporaine, jazz et hip hop, jusqu'au Krump et au Voguing.

Après une tournée au **Cirque Starlight** en Suisse en tant que clown, il fonde à Nantes en 2016, avec Camille Rock le duo clownesque **Les Dandys** en parallèle d'une formation informelle mais intensive à la danse au Pont Supérieur de Nantes.

En 2019 Il devient **coordinateur des Ateliers de Bitche**, toujours à Nantes et rejoint le **collectif Quai des Chaps**.

Il imagine le festival des **Enfants de Bitche** dont la première édition a lieu en mai 2017 et la seconde en 2019 puis le Cabaret avant gardiste **Made in Bitche**

Depuis 2020 Il mène des collaborations variés en tant qu'interprète de théâtre physique et performeur avec le collectif Grand Dehor, le collectif Petit Huit, APO33 ou le théâtre de la Ruche.

Melanie Viot

Costumière

Créatrice autodidacte depuis 2009, elle se forme en 2012 au métier de maroquinier, puis s'intéresse aux arts textiles et suit une formation de tailleur couturier en 2015.

Passionnée par les arts plastiques et le spectacle vivant, elle exerce à travers divers supports : costumes, masques, décors...

Elle collabore et travaille actuellement au sein de différents projets tels que FOCUS par les Dandys production Poursuites par le collectif Petit Huit ainsi que plusieurs projets pour la Famille Penichilline et l'association Lever de Rideau.

Yoshi Oida (encore en négociation)

Regard Extérieur

Oïda a une maîtrise en philosophie de l'université de Keio. Il se fait d'abord connaître au Japon en 1953 : télévision, cinéma et théâtre contemporain. Il collabore avec Yukio Mishima.

Invité en France par [Jean-Louis Barrault](#) en 1968, il y travaille avec Peter Brook. En 1970, il entre au [Centre international de recherche théâtrale](#) (CIRT) (fondé par Peter Brook) ; il participe ensuite à ses plus célèbres spectacles au [théâtre des Bouffes du Nord](#) : *Les Iks* (d'après Colin Turnbull), [La Conférence des oiseaux](#) (d'après Farid Al-Din Attar), [Le Mahabharata](#) (épopée hindoue), [La Tempête](#) (d'après Shakespeare), *L'homme qui* (d'après Oliver Sacks), La tragédie d'Hamlet (d'après Shakespeare - 2002).

Il joue aussi au cinéma pour [Peter Greenaway](#) (*The Pillow Book*) et écrit sur le théâtre trois ouvrages théoriques, traduits en plusieurs langues : *L'Acteur flottant*, *L'Acteur invisible* et *L'Acteur rusé*.

À partir de 1975, parallèlement à son métier de comédien, Yoshi Oïda met aussi en scène du théâtre, des opéras et de la danse (*Fin de partie* de Samuel Beckett, [Les Bonnes](#) de Jean Genet, *Nabucco* de Verdi, [Don Giovanni](#) de Mozart) [War Requiem](#) de Benjamin Britten, *La Frontière* de [Philippe Manoury](#).

Stratégie de Production

Le plan actuelle se concentre sur l'élaboration d'une maquette du spectacle Prodigue.

Le mois d'Octobre et Novembre se concentrera sur la recherche d'une, deux ou trois salles de spectacle repérées afin d'y présenter la maquette début Avril et d'y inviter un public de professionnel : programmeurs de salles ou de festivals, producteurs, coordinateurs de structure culturelles, représentants d'institutions publics et membres de fédérations du spectacle.

Les retours de cette présentation de maquette pourra participer au choix de l'orientation de la création avec les retours des professionnelles et à l'élaboration du plan de production du spectacle dépendant des partenaires ressencé et leur propositions de soutien.

Les temps de création se compose d'une semaine de résidence à la table suivie de trois semaines de résidence au plateau. La première semaine consistera en une ouverture et l'élaboration des thèmes, des pistes et champs de réflexion pour aboutir à la sélection de propositions scénique concrètes et un lexique de provocation au plateau(voire methode spécifique de création).